

# PAQUES SANGLANTES

Je revois toujours cette région charmante qui, des profondeurs de l'Arcadie, conduit le voyageur à la plaine d'Elide, aux fraîches campagnes de l'Alphée. On échappe enfin à la vision des hautes montagnes sombres, le Lycée et le Ménale, sanctuaires des vieux mythes infernaux, mélancoliques solitudes où repose, en une nécropole de formidables rochers, vêtus de neige et de brume, l'âme austère de la Grèce pélagique. Ce ne sont plus que collines boisées, vallons fleuris, prairies ombreuses claires ruisseaux qui bondissent et chantent dans les replis étroits du paysage et courent vers l'Erymanthe. Et l'Erymanthe est une rivière toute bucolique, où l'on a de l'eau jusqu'à la cheville, une eau de cristal où se mirent en tremblant les jeunes feuilles argentées et les troncs pâles des bouleaux; et, dans ce joli désert, n'apparaissent que de rares cabanes de très pauvres gens, et de petits bergers virgiliens veillent de loin en loin sur une demi-douzaine de chevreux folâtres.

"O coteaux d'Erymanthe! ô vallons! ô bocages!  
.....  
Aucun lieu n'est si beau dans tout le monde."

Il nous fallait, ce matin-là, jour de jeudi-saint, traverser l'Alphée afin de gagner, par la vallée olympique, et le massif montagneux de Phigalie, les champs de Messénie et le mont Ithome, le "vase d'azur" entrevu par Chateaubriand. Mais l'Alphée, grossi par les pluies d'avril, avait pris des airs de fleuve européen et nous refusa le passage aux ruines d'Olympie. Ce n'était point une sérieuse déconvenue, car ces ruines, recouvertes par l'alluvion séculaire, dormaient encore sous les roseaux et les saules. Il fut résolu que l'itinéraire serait modifié, et que la caravane remonterait l'Alphée à la recherche d'un gué.

Et, tout le long du jour, par des avenues d'énormes platanes et de noyers, parmi les sources vives, et foulant les tapis de violettes et de pervenches, cotoyant les monticules que les printemps enguirlandent de fleurs roses et de fleurs d'or, passant en de joyeux villages animés déjà par l'approche de la fête de Pâques, nous cherchâmes sans nous hâter beaucoup, le bienheureux gué. Enfin, vers le soir, l'illustre Leféri, maître fourbe dont About fit, je ne sais pourquoi, un personnage historique, après avoir consulté un gamin astucieux, nous entraîna brusquement au fleuve, en moins de dix pas, nos chevaux eurent de l'eau jusqu'au poitrail, et se mirent à nager à la dérive, tout en reniflant d'une façon assez inquiétante. Au petit bonheur, trempés comme des éponges, nous arrivâmes à l'autre bord.

"Où nous sécherons-nous, où s'opéreront-ils, où dormiront-ils, seigneur Leféri?"

"— Là-bas, sur la montagne, à Mavra-Képhali."

Je recommandai le gîte de Mavra Képhali aux touristes tourmentés par la nostalgie de la vie primitive. C'est un hameau de sept masures dont les toits laissent passer tantôt la pluie, tantôt le clair de lune, selon la saison. Leféri heurta la porte du plus délabré de ces habitacles. Une vieille femme très grande, très haute, tout en deuil, la mine douloureuse, le front serré de bandelettes noires, ouvrit à demi, avec une hésitation visible. Notre homme parla quelques minutes à voix basse et lui remit trois "talars". Alors elle sembla plus rassurée et nous fit signe de pénétrer au logis. Le vieil Antonio emmenait vers une autre tanière les quatre chevaux et l'âne chargé des paquets aux bagages.

La nuit était venue. La femme alluma une lampe de terre, puis jeta sur son foyer une poignée de thym desséché. Et nous pûmes contempler alors la pathétique misère de notre hôte. La maison n'avait qu'une seule chambre encombrée de choses informes, hétéroclites. Point de plancher, le sol battu; aux solives vermoulues pendaient des paquets d'objets entremêlés de tourterelles assoupies; dans un coin, une poule maigre réchauffait ses poussins. Sur une vieille futaie éventrée campait un petit chat noir qui suivait de ses yeux d'éméraude tous nos gestes. Au manteau de l'âtre, une icône enfumée, surmontée d'une branche de houx béni.

Pendant notre souper entra un jeune garçon d'une douzaine d'années, le visage blêmi par la fièvre, couvert d'un manteau de pâtre, la fustanelle en guenilles. Il dit un mot à l'oreille de la femme qui tressaillit et se tourna vers nous avec une angoisse étrange. Déjà nous préparions nos lits, une couverture de voyage étendue à terre, un havresac pour y poser notre tête: depuis notre départ d'Alphée, nous ne cou-

naissions plus d'autre luxe. La femme prit une vieille cape de drap grossier, un petit cierge de cire jaune et son chapelet: "Je vais à l'église avec Dimitraki, dit-elle à Leféri. C'est demain que le Christ doit mourir. C'est bien loin, l'église; nous rentrerons très tard. Que Dieu garde tous ceux qui passeront la nuit dans cette maison!"

La lampe fumeuse et les charbons qui luisaient encore sur la pierre du foyer éclairaient vaguement la triste chambre. Le petit chat s'obstinait à fixer sur moi ses yeux verts; les colombes se houscuaient dans les hauteurs ténébreuses avec un insupportable frémissement d'ailes froissées; vers dix heures, surgit un nouveau personnage qui rôda en grognant autour de nos fronts et jeta parmi les poussins un trouble terrible: c'était un cochon de lait, hirsute comme son grand aïeul le sanglier d'Erymanthe, mais trop familier à mon gré, que je dus renvoyer à son gîte non sans quelque rudesse. Il fallut près d'une heure pour calmer l'émoi de la volaille.

A minuit, la pluie se mit à tomber abondamment. La vieille hôte et Dimitraki reparurent alors. L'enfant ralluma pour l'icône un bout de cierge. Tous deux ils s'assirent aux angles du foyer. La femme égrenait son interminable chapelet: le garçon, l'œil et l'oreille tendus du côté du seuil, semblait épier la venue d'un visiteur attendu. Tout à coup il s'élança vers la porte et sauta dans les bras d'un jeune gaillard encapuchonné, ruisselant de pluie, ses hautes guêtres de cuir couvertes de boue, admirablement armé: un bon fusil de chasse, qu'il déposa au coin de la cheminée; à la ceinture, sous les pans entr'ouverts du manteau, quatre crosses de pistolets et le manche d'un long poignard. Il rejeta son capuchon, et j'aperçus, aux lueurs incertaines de l'âtre, une figure énergique et fine, des yeux noirs où brillait la fièvre des nuits sans sommeil, des fuites dans la montagne et des mortels périls; une bouche naissante autour d'une bousche aux lignes très pures et, sous le nez, la pourpre fiévre, le front d'adolescent, à demi voilé par les broussailles de la chevelure.

"Voici, pensai-je, un Klephte fort gracieux. Faites, Seigneur, que la gendarmerie de l'Alphée ne frappe point tout à l'heure à la porte de cette maison et n'oblige pas ce jeune homme à faire feu de toutes ses batteries!"

Le nouveau venu avait salué gravement la vieille femme, et, assis sur un escabeau, rendait à Dimitraki ses caresses avec une douceur de frère aîné. Il tira de sa ceinture deux oranges et les donna à l'enfant. Puis il appela le petit chat aux yeux verts et le roula gaiement dans les plis rugés de sa cape grise. La vieille lui tendit un morceau de pain noir, une poignée d'olives et un verre de vin. Elle le regardait manger, muette, drapée en son manteau de deuil, avec une expression d'orgueil maternel et de terreur qui, aux reflets tremblants du foyer, lui prêtaient comme une face de Sibylle.

Quand il eut mangé, le Klephte se coucha sur la pierre tiède de l'âtre. L'enfant sortit à la pluie battante pour veiller autour de la masure, et la vieille, accroupie au fond de l'ombre, rigide et couvant le dormeur des yeux, reprit l'oraison silencieuse de son chapelet.

Au matin, dès l'aurore, nous étions tous debout; mais Dimitraki et le mystérieux hôte de la nuit étaient partis. La femme, nous fit un adieu solennel. Longtemps elle suivit du regard notre chevauchée sur le sentier d'Andritzena.

Le prudent Leféri feignit de ne rien savoir sur l'humble famille de Mavra-Képhali. Je passai à l'arrière-garde, où le candide Antonio gouvernait la marche de son âne. Le bonhomme fut charmé de me révéler toute l'histoire.

"C'est une triste aventure, cher seigneur! Ce Spiridon est le frère du petit, le petit fils de la vieille. La mère est morte. Le père s'était noyé dans l'Alphée, par accident, juste à l'endroit où, hier, nos bêtes se sont mises à nager. Il y avait aussi, dans cette maison, une sœur, Ianna, qui, à seize ans, était si belle, si blonde, si riche, que tous les garçons de Messénie et d'Elide l'aimaient d'amour. Spiridon, l'aîné des trois, était, l'autre année encore, petit moine au couvent du Vorcano, la montagne bleue où nous arriverons demain soir. Un garçon très pieux, très savant, dont les cheveux noirs descendaient jusqu'aux genoux: il lisait en de fort vieux livres et serait certainement devenu évêque de Kalamata. Mais le malheur pesait sur la pauvre maison: Ianna était coquette et se laissa séduire par un beau capitaine venu de Léonardi, là-bas vers le Taygète. Un soir, elle disparut. On ne l'a jamais revue. Quand Spiridon apprit cette misère, il se coupa les cheveux, jeta sa robe de moine, courut à Léonardi et tua le capitaine à l'heure de midi, sous les platanes de la place. Alors, il s'est mis à la montagne. Les gendarmes lui font la chasse comme à un loup, depuis plus d'un an. Il en a blessé cinq ou six et personne ne peut le prendre, parce que tous les braves gens du pays le protègent et le cachent. Mais ce n'est pas là une vie de chrétien, et la pauvre vieille dame de Mavra-Képhali est vraiment fort à plaindre."

Le samedi saint, à quatre heures de l'après-midi, après avoir visité la forteresse de Messénie, nous entrâmes au monastère de l'Ithome. La moinerie était en grande agitation pour la cérémonie de Pâques, dont la messe se célébrait chez les Grecs à minuit. Les kalovers se félicitaient de la résurrection imminente du Sauveur, qui leur permettrait d'en finir avec le cruel carême de l'Eglise orthodoxe. Des centaines de pèlerins, paysans de l'Alphée, de l'Erymanthe, du Ladon, du Famisio, montagnards de Phigalie ou du Taygète, pêcheurs de Navarin ou de Kalamata, petits bourgeois de Modon, des soldats en congé pascal, des bergers albanais aux terribles houlettes, à la face terreuse, traînant dans leurs haillons l'acre odeur des bœufs et des boucs; çà et là, de curieuses figures patibulaires, Klephtes descendus des lointains plateaux d'Arcadie, pirates échappés de leur cavernes du cap Malée, des nids de vautours du Matarpan, toute une foule bariolée, houleuse, famélique, glapissante, nullement mystique, allait et venait autour du couvent, bourdonnant dans les corridors, encombrant le vestibule de l'église, le jardin du cloître. Il y avait des brigands en haut du campanile qui, sous prétexte de carillon, ob servaient les chemins où pouvaient apparaître, noirs fantômes, les gendarmes du roi. Des bandes d'enfants apportaient des branches de lauriers et de chênes verts, des guirlandes énormes étoilées d'anémones, de pâquerettes et de boutons d'or, pour la parure de l'autel. Dans le cloître, quelques jeunes palikares essayaient une danse romaine, à la sourdine d'une cornemuse, et les bons moines, effarés, cherchaient éperdument un coin tranquille, afin d'y confesser les femmes.

Dès neuf heures, commença par d'innombrables genuflexions, psalmodies, oraisons, évolutions et balancement d'encensoirs, la liturgie de la Résurrection. L'higoumène nous avait placés dans une tribune voisine de l'iconostase. L'antique petite église, ver-

dyoyante et fleurie, inondée par la lumière des cierges, donnait alors un émouvant spectacle. La multitude serrée, immobile, les yeux fixés sur les officiants, attendait passionnément le mystère de minuit, le cri du clergé: "Christos anèsiti!" Le Christ est ressuscité!

A ce signal, chaque chrétien tirerait de son manteau la croûte de pain et le morceau d'agneau rôti. Et ce serait l'adieu au jeûne amer, le retour à la vie, à la joie. En face de nous, contre la blanche muraille tapissée de branches odorantes, accoudés et debout dans les stalles de la nef, les plus dévots s'évertuaient à prolonger jusqu'à leurs genoux un perpétuel signe de croix. Et contre les saintes images, vêtus de fustanelles neuves plus blanches que la neige, de vestes noires brodées d'argent, le front couronné d'un fez tout frais orné d'une frange d'or, les deux frères des collines d'Elide, Dimitraki et Spiridon, Spiridon était désarmé: dans sa ceinture de soie cramoisie, un petit crucifix d'ivoire remplaçait les pist-lets de l'avant-veille: il était relevé, pour quelques heures, le jeune moine des années heureuses. En les voyant si confiants, je me rappelai la parole de leur grand-mère, le soir du jeudi saint:

"Que Dieu garde tous ceux qui passeront la nuit dans cette maison!"

Le cri libérateur éclata à l'autel dans l'église, roula le long des corridors, sous les arceaux du cloître et révéla les échos de l'Ithome. La plupart des fidèles rompt l'abstinence avec une ardeur sauvage. Quelques-uns se poussent timidement vers le chœur, afin de recevoir la communion. Les deux jeunes garçons marchent au premier rang. L'higoumène leur donne un fragment d'hostie et, dans une cuillère d'or quelques gouttes du vin sacré. Le vieil abbé bénit les deux humbles têtes inclinées, et je vis bien que cette bénédiction d'une tendresse miséricordieuse, n'est point un rituel. Puis, il leur fait signe de pénétrer dans l'intérieur de l'iconostase et de se retirer par la porte dérobée du sanctuaire.

La liturgie s'achevait au son des cloches, dans une nuée d'encens. A ce moment, trois coups de feu retentirent à la porte du monastère. La foule, étonnée, inquiète, se précipita hors de l'église. Les kalovers abandonnèrent l'autel, tandis que l'higoumène lisait le dernier évangile. Nous eûmes de la peine à nous frayer un chemin vers le cloître, où nous attirèrent les lamentations aiguës des femmes et les imprécations des pilikares. Et déjà, dans le jardin, sous les branches empourprées des arbres de Judée et les bouquets roses des chataigniers, à la clarté des cierges tenus par les bergers de Messénie, s'avancait lentement, porté par les moines, le corps de Spiridon. La tête charmante, trouée au front, reposait entre les mains de Dimitraki. Et l'enfant de l'Alphée passa parmi les fleurs, ses lèvres pâles encore humides du sang de son Dieu.

Les gendarmes s'étaient enfilés au galop de leurs chevaux, chassés par la fureur des pèlerins. L'higoumène, encore revêtu de la chape brodée d'or, vint prier sur son disciple. Il ne le quitta qu'au lever du soleil. Alors, à la lumière éblouissante de Pâques, Spiridon fut enseveli dans la terre sainte de son couvent.

A midi, nous descendions en file taciturne le sentier de l'Ithome. De loin, nous reconnûmes le petit Dimitraki, qui, la tête baissée, retournait au foyer maternel seul et désespéré.

de Mavra-Képhali. Je passai à l'arrière-garde, où le candide Antonio gouvernait la marche de son âne. Le bonhomme fut charmé de me révéler toute l'histoire.

"C'est une triste aventure, cher seigneur! Ce Spiridon est le frère du petit, le petit fils de la vieille. La mère est morte. Le père s'était noyé dans l'Alphée, par accident, juste à l'endroit où, hier, nos bêtes se sont mises à nager. Il y avait aussi, dans cette maison, une sœur, Ianna, qui, à seize ans, était si belle, si blonde, si riche, que tous les garçons de Messénie et d'Elide l'aimaient d'amour. Spiridon, l'aîné des trois, était, l'autre année encore, petit moine au couvent du Vorcano, la montagne bleue où nous arriverons demain soir. Un garçon très pieux, très savant, dont les cheveux noirs descendaient jusqu'aux genoux: il lisait en de fort vieux livres et serait certainement devenu évêque de Kalamata. Mais le malheur pesait sur la pauvre maison: Ianna était coquette et se laissa séduire par un beau capitaine venu de Léonardi, là-bas vers le Taygète. Un soir, elle disparut. On ne l'a jamais revue. Quand Spiridon apprit cette misère, il se coupa les cheveux, jeta sa robe de moine, courut à Léonardi et tua le capitaine à l'heure de midi, sous les platanes de la place. Alors, il s'est mis à la montagne. Les gendarmes lui font la chasse comme à un loup, depuis plus d'un an. Il en a blessé cinq ou six et personne ne peut le prendre, parce que tous les braves gens du pays le protègent et le cachent. Mais ce n'est pas là une vie de chrétien, et la pauvre vieille dame de Mavra-Képhali est vraiment fort à plaindre."

Le samedi saint, à quatre heures de l'après-midi, après avoir visité la forteresse de Messénie, nous entrâmes au monastère de l'Ithome. La moinerie était en grande agitation pour la cérémonie de Pâques, dont la messe se célébrait chez les Grecs à minuit. Les kalovers se félicitaient de la résurrection imminente du Sauveur, qui leur permettrait d'en finir avec le cruel carême de l'Eglise orthodoxe. Des centaines de pèlerins, paysans de l'Alphée, de l'Erymanthe, du Ladon, du Famisio, montagnards de Phigalie ou du Taygète, pêcheurs de Navarin ou de Kalamata, petits bourgeois de Modon, des soldats en congé pascal, des bergers albanais aux terribles houlettes, à la face terreuse, traînant dans leurs haillons l'acre odeur des bœufs et des boucs; çà et là, de curieuses figures patibulaires, Klephtes descendus des lointains plateaux d'Arcadie, pirates échappés de leur cavernes du cap Malée, des nids de vautours du Matarpan, toute une foule bariolée, houleuse, famélique, glapissante, nullement mystique, allait et venait autour du couvent, bourdonnant dans les corridors, encombrant le vestibule de l'église, le jardin du cloître. Il y avait des brigands en haut du campanile qui, sous prétexte de carillon, ob servaient les chemins où pouvaient apparaître, noirs fantômes, les gendarmes du roi. Des bandes d'enfants apportaient des branches de lauriers et de chênes verts, des guirlandes énormes étoilées d'anémones, de pâquerettes et de boutons d'or, pour la parure de l'autel. Dans le cloître, quelques jeunes palikares essayaient une danse romaine, à la sourdine d'une cornemuse, et les bons moines, effarés, cherchaient éperdument un coin tranquille, afin d'y confesser les femmes.

Dès neuf heures, commença par d'innombrables genuflexions, psalmodies, oraisons, évolutions et balancement d'encensoirs, la liturgie de la Résurrection. L'higoumène nous avait placés dans une tribune voisine de l'iconostase. L'antique petite église, ver-

dyoyante et fleurie, inondée par la lumière des cierges, donnait alors un émouvant spectacle. La multitude serrée, immobile, les yeux fixés sur les officiants, attendait passionnément le mystère de minuit, le cri du clergé: "Christos anèsiti!" Le Christ est ressuscité!

A ce signal, chaque chrétien tirerait de son manteau la croûte de pain et le morceau d'agneau rôti. Et ce serait l'adieu au jeûne amer, le retour à la vie, à la joie. En face de nous, contre la blanche muraille tapissée de branches odorantes, accoudés et debout dans les stalles de la nef, les plus dévots s'évertuaient à prolonger jusqu'à leurs genoux un perpétuel signe de croix. Et contre les saintes images, vêtus de fustanelles neuves plus blanches que la neige, de vestes noires brodées d'argent, le front couronné d'un fez tout frais orné d'une frange d'or, les deux frères des collines d'Elide, Dimitraki et Spiridon, Spiridon était désarmé: dans sa ceinture de soie cramoisie, un petit crucifix d'ivoire remplaçait les pist-lets de l'avant-veille: il était relevé, pour quelques heures, le jeune moine des années heureuses. En les voyant si confiants, je me rappelai la parole de leur grand-mère, le soir du jeudi saint:

"Que Dieu garde tous ceux qui passeront la nuit dans cette maison!"

Le cri libérateur éclata à l'autel dans l'église, roula le long des corridors, sous les arceaux du cloître et révéla les échos de l'Ithome. La plupart des fidèles rompt l'abstinence avec une ardeur sauvage. Quelques-uns se poussent timidement vers le chœur, afin de recevoir la communion. Les deux jeunes garçons marchent au premier rang. L'higoumène leur donne un fragment d'hostie et, dans une cuillère d'or quelques gouttes du vin sacré. Le vieil abbé bénit les deux humbles têtes inclinées, et je vis bien que cette bénédiction d'une tendresse miséricordieuse, n'est point un rituel. Puis, il leur fait signe de pénétrer dans l'intérieur de l'iconostase et de se retirer par la porte dérobée du sanctuaire.

La liturgie s'achevait au son des cloches, dans une nuée d'encens. A ce moment, trois coups de feu retentirent à la porte du monastère. La foule, étonnée, inquiète, se précipita hors de l'église. Les kalovers abandonnèrent l'autel, tandis que l'higoumène lisait le dernier évangile. Nous eûmes de la peine à nous frayer un chemin vers le cloître, où nous attirèrent les lamentations aiguës des femmes et les imprécations des pilikares. Et déjà, dans le jardin, sous les branches empourprées des arbres de Judée et les bouquets roses des chataigniers, à la clarté des cierges tenus par les bergers de Messénie, s'avancait lentement, porté par les moines, le corps de Spiridon. La tête charmante, trouée au front, reposait entre les mains de Dimitraki. Et l'enfant de l'Alphée passa parmi les fleurs, ses lèvres pâles encore humides du sang de son Dieu.

# CLOCHES DE PAQUES

Pâques, n'est-ce pas le jour de l'année où les cloches sont le plus tintantes et le plus cristallines? Leur sonnerie, ce jour-là, prend un air de fête, un balancement d'harmonie, un rythme épars vraiment beaux et purs. Victor Hugo, qui aimait assez Notre-Dame pour aimer les cloches, conseillait d'aller entendre celles-ci "au soleil levant de Pâques ou de la Pentecôte" sur quelque point élevé de Paris. "D'abord, disait-il, la vibration de chaque cloche monte droite, et pour ainsi dire isolée des autres, dans le ciel splendide du matin. Puis, peu à peu, en grossissant, elles se fondent, elles se mêlent, elles s'effacent l'une dans l'autre, elles s'amalgament dans un magnifique concert." Et, ce concert, bien souvent, est d'autant plus beau, le carillon s'en étend, de toutes parts, en vibrations d'autant plus musicales et prolongées que les cloches qui les produisent sont vieilles et vénérables.

Il en est, de ces cloches, qui ressemblent à des aieules qui ne seraient jamais mortes et dont la jeune voix, toujours fraîche malgré l'âge, serait demeurée cristalline. Il en est dont le battant sonna des centaines de printemps et dont le chant d'airain n'a cessé de monter, du fond du passé, vers les hommes nouveaux. Mais les hommes nouveaux comprennent-ils tous les cloches amicales? Voilà que dans beaucoup de pays on en proscriit l'usage, on en défend la sonnerie, et les cloches anciennes, au-dessus des églises, ne tintent plus pour l'angélus du matin et du soir.

Jadis, au contraire, alors que le clocher était la seule mesure des actions des hommes, les cités ne s'éveillaient, ne s'annimaient, ne vivaient que par la voix du bronze. La cloche, en ce temps-là, était l'âme de la ville: elle vibrait de ses joies, bondissait de ses colères et, quand des réjouissances étaient annoncées, il fallait la voir, dans la cage de pierre du beffroi, lancer à toute volée son appel joyeux.

"Je convoque aux armes, je désigne les jours, je marque les heures, je conjure la foudre, je déco-re les fêtes, je demande des pleurs pour les morts." Telle est l'admirable et concise inscription qu'on put lire longtemps sur une cloche de l'antique Italie, à Manfredonia. Et ce que cette cloche, de sa voix argentine, exprimait si bien, toutes les autres cloches et clochettes du monde le répétaient au-dessus des cités, des bourgs et des villages. Le carillon de leur voix, en se répétant à toutes les heures, au moment des deuils et à l'instant des joies, sur les toits des hommes, donnait le rythme au monde. A Pâques, surtout, à l'éveil d'avril, elles faisaient entendre un symphonie ardente, et on les faisait voir qui marchaient dans le ciel, belles et enrubannées, sonores et imposantes, annonçant partout, sur les printemps clair, la résurrection.

En ce temps-là, les cloches étaient des personnes; elles avaient des noms et on les baptisait. "Venez! venez! mes compagnons, disait le grand Schiller dans son chant fameux, formez le cercle! baptisons la cloche, donnons-lui le nom de la Concorde." Et ces baptêmes étaient magnifiques; toutes les autres cloches tintaient pour accueillir la nouvelle compagne qui prenait place parmi elles; les drapeaux claquaient au vent, les orgues grondaient; tout le peuple chantait "alleluia"; et l'on pouvait voir, au-devant du cortège, avancer le



REV. P. GROLLEAU.

Le Rév. P. Grolleau, comme nous le disions dans notre numéro précédent, montera une dernière fois cette année dans la chaire de la Cathédrale, à la grande messe de ce jour, pour y parler de la Résurrection et faire ses adieux aux fidèles qui ont suivi ses conférences.

Si l'éminent Dominicain emporte de la Nouvelle-Orléans un bon souvenir, il y en laissera un non moins bon, qu'il en ait l'assurance.

Quarante jours durant, il a évangélisé le peuple, quarante jours durant, il a charmé et édifié en même temps qu'il instruisait, qu'il lui communiquait un peu de sa foi vive, ardente. A quelle joie plus grande, à quelle satisfaction plus douce peut aspirer le missionnaire?

Jamais le carême n'a été prêché à la Cathédrale avec autant d'éclat que cette année; jamais les murs de la vieille basilique n'ont retenti d'accents plus chaleureux, plus entraînants, et jamais non plus la piété n'a été plus attendrie, plus émue.

Ainsi que le laboureur qui a parfaitement retourné sa terre, auit d'un œil satisfait la germination du grain qu'il y a semé, le Père Grolleau a suivi, le cœur content, la douce floraison des doctrines qu'il enseignait.

ches monacales—marchaient toutes grises et en cacoules comme les pèlerins de "Tannhäuser." Les bourdons de cathédrales opulents d'aspect, avançaient à leur suite, en se dandinant. Et les cloches d'églises, les cloches des beffrois, modestement mises les accompagnèrent. Il y avait encore des cloches plus rustiques et plus humbles; celles des pauvres villages et des petites chapelles du bord de la mer. Celles qui étaient de Dauphiné et de Provence étaient vite arrivées. Mais les cloches de Touraine se pressaient un peu plus; et les cloches d'Orléans, de Beaugency, de Notre-Dame-de-Cléry, les mêmes qui marchaient au devant de Jeanne d'Arc, entre Madame sainte Marguerite et monsieur saint Michel!

Les cloches de Paris, avec un bruit de bronze, se hâtaient à leur tour: celles de Notre-Dame, qui étaient si lourdes que Quasimodo avait bien de la peine à les mettre en branle, et celles de Saint Germain-des-Prés, dont le carillon était si harmonieux que Lullé devait venir un jour exprès de Versailles pour l'entendre.

Mais, de toutes, les cloches du nord, dont le chemin est plus long et les cités distantes, passent dans le ciel en un vol d'airain. On les attend à Bruges et aussi à Gand; et les béguines pour elle, prient à voix fervente....

Maintenant dans le ciel d'éternel passent plus les fées aériennes. Les légendes charmantes qui berçaient le monde enfant ne sont plus visibles.

"Une cloche est tombée dans le ciel" (l'onde Elfes, dites, où est la cloche? chante Rautendelein dans le conte dramatique de Gerhardt Hauptmann. Et il est bien d'autres "cloches englouties"! Les montagnards pyrénéens prétendent longtemps que la cloche coulée par les anges et qui devait réveiller les légions de Charlemagne est toujours enfouie dans un val invisible. Et, pour le cloches d'If, d'un appel si doux, et si mélancolique que M. Renaud l'entendait retentir jusqu'au fond de son cœur de vieux Celte, elle ne vibrait plus que d'un battant ment faible au fond de l'Océan.

Pauvres et bonnes cloches vénérables qui demeurez encore qui saisissez, devant les conquêtes des réalités de plus en plus inéluctables, vous ne deviendrez pas, comme celles de la ville d'If, et du val des montagnes, de "cloches englouties" par le flot qui monte? Les vieillards sardoules, les derniers fidèles du dernier angeles, se souviendront de vous. Seuls ils espèrent vous entendre encore; et qui sait si n'est pas pour les endormir, bonnes et saintes cloches, qu'en ce temps-là vous tinterez à Pâques une fois dernière, à Pâques ou à la Trinité?

Explosion dans une mine. McAlister, Ok., 26 mars—Une explosion de grisou survenue ce matin dans la mine de Kalin près d'ici, a coûté la vie à quatre ouvriers et en a blessé plusieurs.



L'ŒUF DE PAQUES DE L'ABELLE.